

Janvier 2017

L'année féerique



~~*merveilleuse*~~



~~*fabuleuse*~~



~~*magnifique*~~



~~*grandiose*~~



~~*extraordinaire*~~



TUNING

des 1^{ES}A



Sommaire

Couverture et mise en page : Chloé N. , Cassandra, Juliette et Anaïs

1. La correspondance

Présentation (Thomas)

L'échange des photos avec les collégiens kabyles (Meidhi et Dorian)

Articles de nos correspondants

2. La rencontre avec M Barbara

Article paru sur e lyco (Youri et Lilian)

Entretien rédigé collectivement par la classe

3. Les textes libres

Présentation

(Léo et Louis)

Sommaire des textes choisis

(choix de textes : Lou, Chloé M, ChloéV, Sarah, Flavie, Fanny)

Les textes

(mise en page et réécriture : Mickael, Quentin, Alexandra, Titouan, Augustin)

1. La correspondance

Cette année, nous entretenons une correspondance avec des collégiens kabyles dans le cadre des cours de Français et des TPE. Plusieurs sujets de TPE s'appuient sur la correspondance, concernant le terrorisme, les media ou encore le tourisme.

Nous avons lu des œuvres qui évoquent la Kabylie, notamment le roman de Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*.

Nous communiquons avec nos correspondants via des mails variés ; nous leurs envoyons par exemple des lettres écrites durant le temps d'écriture libre, Nous avons aussi échangé des photos issues de notre quotidien en les décrivant.

Thomas

Nous avons pris des photos et rédigé de courts textes sur des consignes précises. Ils nous ont servi à entrer en relation avec les collégiens kabyles et apprendre un peu où et comment ils vivent.

Ce travail nous a aussi servi d'exercice pour le bac puisque nous avons découvert la notion de « champ » et « hors-champ » (pour les images) et « implicite » et « explicite » (pour les textes)

Dorian et Meidhi

Photo prise au lycée, à la Roche sur Yon



Tu es ici dans une salle de cours, lieu d'apprentissage, lieu de partage. Ici on enseigne différentes matières.



En Vendée à Nesmy (Photo de Juliette)

Fanny

Tu admires le paysage, au loin, rempli de verdure.

Tu te languis de plonger dans la piscine qui chauffe sous le soleil éclatant.

Tu apprécies le parasol pour échapper aux rayons de soleil le temps d'un moment.

Anaïs

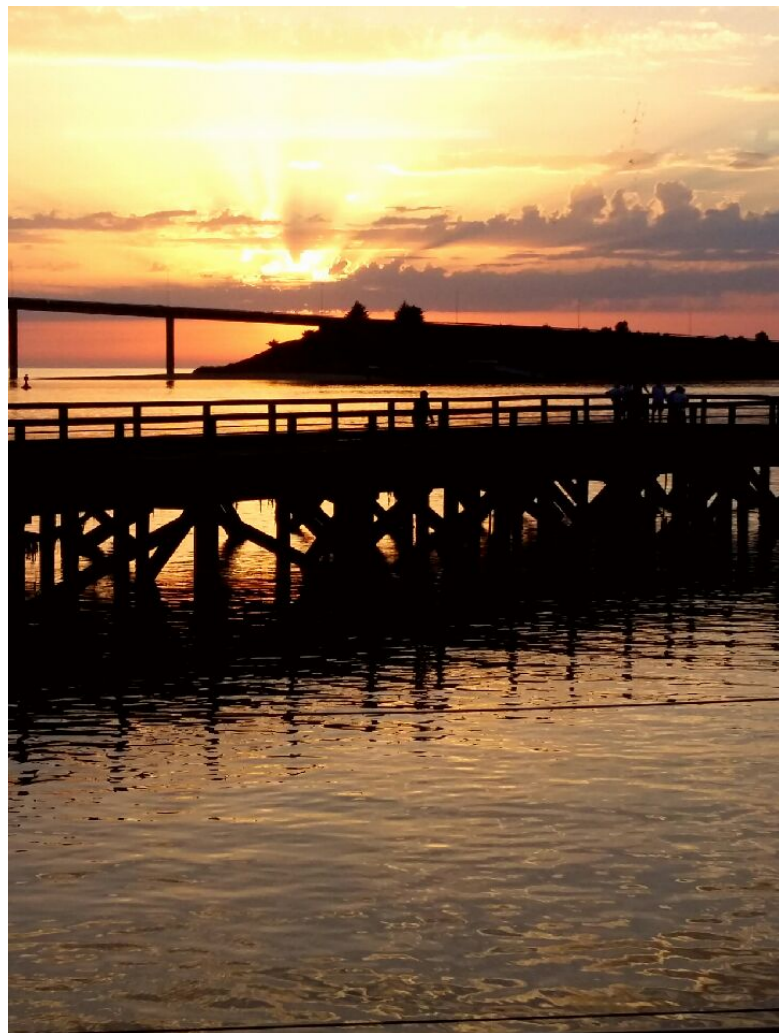
Tu observes un ponton au premier plan et une digue au second plan. C'est le soir, tu aperçois le coucher du soleil. Tu entends le bruit des vagues qui retentit contre la digue ...

Tom

Toi, le pont,
merci de permettre d'aller d'une rive à l'autre
Car toi, la mer aussi grande que l'infini,

Tu nous en empêches.

Lucas



Sur l'île d'Yeu, Photo de Flavie



à La Roche sur Yon, en ville

Tu aperçois au-delà de cette grille entre ouverte, un environnement urbain. Quel contraste avec ce que tu viens d'entendre sur l'agriculture biologique ! Tu remarques alors l'immense écart entre les agriculteurs biologiques et la ville dans laquelle tu vis.

Flavie



Tu es en face du pont, tu admires la végétation qui pousse dessus. Sur le pont les voitures peuvent circuler, tu entends le bruit de leur moteur. Tu sens l'odeur de la brume fine qui se pose sur ce pont.

Chloé V

Tu vois une ouverture. La route te mène au loin. Au fond, regarde la maison : elle semble t'ouvrir ses portes.

Léo

Photo de Chloé M.

à la Vallée Verte



Tu aperçois de la végétation luxuriante aux abords d'un ponton.

Tu imagines le bruit de la rivière sauvage creusée entre deux parois présentant deux murs de pierres.

Dorian



Tu regardes les feuilles tomber de l'arbre au loin. Tu ressens le souffle du vent qui commence à se lever. Tu entends les enfants jouer au football dans le parc voisin.

Chloé M

Photos de Kabylie



A partir d'Ait Lahcene tu peux voir Ait Larbaa côté ouest , où se trouve le lycée qui accueille les élèves d'Ath yanni et Iboudraren.



C'est l'entrée du lycée qui porte le nom du martyr Si Hacene Outaleb.



Tu as, à travers cette photo, une vue d'ensemble de la région d'Ath-Yenni et d'Iboudraren qui est le prolongement naturel du parc national du Djurdjura .



Chaque village a une place publique où les gens se réunissent en assemblée pour discuter des problèmes du quotidien c'est ce qu'on appelle « Thajemait ».

Deux articles de nos correspondants d'Ath Yenni au lycée Outaleb, en Kabylie

Caravane d'écriture sur la culture de la paix et la non-violence.

C'est au lendemain de la célébration du nouvel an berbère (2967), c'est à dire le vendredi 13 janvier 2017, que la ligue des arts cinématographiques et dramatiques de Tizi Ouzou a donné rendez-vous aux différents acteurs associatifs pour lancer le projet de caravane d'écriture sur la culture de la paix, la non-violence et la liberté de conscience.

La rencontre animée par le directeur de projet El Hacène Metref et à laquelle on a participé, a eu lieu au niveau de l'espace culturel Mouloud Mammeri, à Ath Yenni. Après le discours inaugural du président de la ligue, El hacène Metref a expliqué les grandes lignes et objectifs du projet qui s'étalera sur une année et qui touchera le public scolaire (14 à 17 ans) de douze localités de la Haute Kabylie. Des ateliers d'écriture seront installés et seront encadrés par Ahmed Ounnas, Djamel Laced, Youcef Merahi, Djaoudet Gassouma, Ferroudja Ousmer, Delphine Bole, Keltoun Staali, Marion DE Dominicis, Aicha Bouabaci, Mbarek Menad et Georges Rivière et devront produire des textes d'inspiration personnelle, de fiction ou se basant sur des situations réelles. Ces productions feront l'objet d'une publication qui sera distribuée dans les établissements scolaires afin de promouvoir la culture de la paix et du vivre ensemble.

Donc, la balle est dans notre camp. Le sujet est très sensible et nous interpelle tous.

Nous ne pouvons terminer cet écrit sans noter que ce projet d'écriture n'a été rendu possible que grâce au soutien financier de l'Institut Français d'Algérie.dont le représentant était présent lors de la rencontre.

Melissa et Thiziri.

L'olivier, une ressource à développer.

" L'arbre de mon climat à moi, c'est l'olivier; il est fraternel et, à notre exacte image. Il ne fuse pas d'un élan vers le ciel comme vos arbres gavés d'eau. Il est noueux, rugueux, il est rude. Il oppose une écorce fissurée mais dense, aux caprices d'un ciel qui passe, en quelques jours, des gelées d'un hiver furieux, aux canicules sans tendresse. A ce prix, il a traversé les siècles. Certains vieux troncs, comme les pierres des chemins, comme les galets de la rivière, dont ils ont la dureté, sont aussi immémoriaux et impavides aux épisodes de l'histoire; ils ont vu naître, vivre et mourir nos pères et les pères de nos pères. A certains, on donne des noms comme à des amis familiers ou à la femme aimée parce qu'ils sont tissés à nos jours, à nos joies, comme la trame des burnous qui couvrent nos corps. Quand l'ennemi veut nous atteindre, c'est à eux, tu le sais Jean qu'il s'en prend d'abord. Parce qu'il pressent qu'en eux une part de notre cœur git et ... saigne sous les coups. L'olivier comme nous, aime les joies profondes, celles qui vont par delà la surface des faux semblants et des bonheurs d'apparat. Comme nous, il répugne à la facilité. Contre toute logique, c'est en hiver qu'il porte ses fruits quand la froidure condamne à la mort tous les autres arbres. C'est alors que les hommes s'arment et les femmes se parent pour aller célébrer avec lui les noces rudes de la cueillette. Il pleut souvent, il neige, quelque fois, il gèle. Pour aller jusqu'à lui, il faut traverser la rivière et la rivière en hiver se gonfle. Elle emporte les pierres, les arbres et quelque fois les traverseurs. Mais qu'importe! Cela ne nous a jamais arrêtés; c'est le prix qu'il faut payer pour être de la fête. Le souvenir que je garde de ces noces avec les oliviers de l'autre coté de la rivière ne s'effacera de ma mémoire qu'avec les jours de ma vie".

Ce texte de Mouloud Mammeri écrit à Jean Pélégri qui lui demandait quel était son arbre préféré, illustre parfaitement l'amour que porte le paysan kabyle à l'olivier. Pour récolter son fruit, il se fait aider par la famille mais aussi par un compagnon aussi peu exigeant que l'arbre lui-même: l'Âne. Les terres agricoles en Kabylie sont en pentes raides. En plus de la

pénibilité de la récolte, il faut penser à faire monter les sacs d'olives jusqu'à la route pour ensuite les acheminer vers l'huilerie. C'est à ce niveau que se situe un problème de taille qui touche à la qualité de l'huile. Il s'écoule généralement beaucoup de temps entre la récolte et la trituration de l'olive. Il faut attendre son tour au niveau de l'huilerie où les fruits sont stockés dans des sacs souvent fermés. Peu d'exploitants se soucient de la qualité. Et pourtant, chacun se dit qu'il a le meilleur fruit et au meilleur rendement sans vérifier cela au niveau d'un laboratoire d'analyse. La solution viendrait sans doute de la multiplication d'huileries de proximité et pourquoi pas de moulins ambulants qui permettraient de transformer la récolte de la journée, donc avec un taux d'acidité très faible. L'huile d'olive est un élément essentiel dans notre alimentation. C'est aussi une richesse importante pour notre économie. Son arbre est symbole de paix. Il mérite qu'on lui accorde plus d'intérêt.

Thanina.

2. La rencontre avec M Barbara, le 29 novembre 2016

Article paru sur e lyco, le mardi 06 décembre



La venue de cet homme nous intriguait tous. Nous nous posions beaucoup de questions sur ce personnage. Nous savions juste qu'il était socio-ethnologue. Nous nous attendions à avoir en face de nous un grand homme, plein de charisme. Notre surprise a été de découvrir un homme si petit par la taille mais si grand par sa vie qu'il a entrepris de nous raconter. Il nous a transmis son savoir en répondant aux questions que nous avons préparées auparavant dans notre classe. Au fur et à mesure que nous l'interrogeons, M. Barbara nous racontait de nombreuses anecdotes sur sa vie et son travail de chercheur. Par exemple, le fait qu'il ait commencé ses études à 33 ans tout en travaillant en même temps nous a tous frappés. Avec notre classe de 1ESA, nous travaillons sur la Kabylie et nous avons étudié Germaine Tillion, une autre sociologue, dont nous avons lu la biographie. M.Barbara a réalisé un documentaire sur cette femme : « Les images oubliées de G.Tillion ».

Dans l'amphithéâtre où nous nous trouvions, deux classes étaient réunies, d'environ trente élèves chacune et le silence régnait tellement le vécu de ce monsieur nous captivait. D'ailleurs, il nous a déclaré qu'il était un timide maladif dans sa jeunesse ; donc ça a dû être une grande performance pour lui.

Merci à M.Barbara d'être venu et d'avoir pris le temps de répondre à nos questions.

Lilian et Youri

Un entretien avec M Barbara

Rédaction collective de la classe à partir des notes prises lors de la rencontre (mardi 03 janvier)

I. Votre parcours, vos études

Etes-vous issu d'un milieu social qui pratiquait les sciences humaines ?

Non, pas du tout. J'ai été élevé par ma mère qui était analphabète.

La famille de Camus était, elle aussi, d'un milieu extrêmement modeste, celle de M Feraoun également. On voit là l'importance de l'éducation et de l'école dans la liberté des choix de vie. G. Tillion défend à ce sujet l'importance de l'éducation dans le changement d'une société.

Quelles ont été, pour vous, les plus grandes difficultés dans vos études et dans votre métier ?

C'est l'argent et le financement des études. J'ai réussi à obtenir des bourses ; l'une d'elles m'a permis notamment d'aller travailler au Canada. En contrepartie, je me suis engagé à publier trois ou quatre articles pour des revues. C'est ce qu'on appelle « la littérature grise », parce qu'elle n'est pas diffusée très largement.

Avez-vous fait d'autres métiers qu'ethnologue ?

Au début, comme ma famille ne pouvait pas m'aider financièrement, j'ai fait plusieurs métiers pour pouvoir payer mes études de sociologie. A l'âge de 17 ans, j'ai été employé de bureau et vendeur de pneus chez Michelin et le matin j'allais à un cours de dactylographie, pour apprendre à taper à la machine, ce qui m'a beaucoup servi par la suite. J'ai aussi été guide de voyage au Maghreb pour pouvoir étudier ce pays : j'étais responsable des gens tout au long du séjour pendant dix jours et je restais huit jours de plus pour travailler sur place. J'ai également travaillé à l'Agence pour l'Emploi. Et me voici maintenant professeur de sociologie.

Faut-il réaliser les mêmes études pour pouvoir devenir sociologue et ethnologue, et considérez-vous que vous faites un seul métier : « ethno-sociologue » ?

La sociologie, c'est la science qui étudie la société. L'ethnologie c'est l'étude, l'observation d'un peuple, une population. Je fais les deux ; l'ethnologie propose un apport pratique à la sociologie.

Le sociologue, l'ethnologue ne jugent pas les faits mais ils analysent leurs conséquences sociales et empêchent d'être naïf, de subir naïvement la réalité.

Il s'agit toujours de se défaire des « pré-notions », les premières représentations que l'on se fait de quelque chose. « Elles sont [...] comme un voile qui s'interpose entre les choses et nous et qui nous les masque d'autant mieux qu'on le croit plus transparent. » a dit Durkheim.

Durant vos études, quelles langues avez-vous étudiées ?

J'ai étudié l'anglais, le français. J'ai aussi un certificat en arabe : je peux tenir une conversation courante dans cette langue, ce qui est utile dans mes observations ethnologiques.

Quels diplômes avez-vous obtenus ?

J'ai un doctorat d'état, ce qui me permet de faire des recherches dans le cadre de l'université et de donner des cours en faculté.

Aimez-vous le fait de donner des cours de votre spécialité à des étudiants ?

Oui, beaucoup. Le fait d'avoir travaillé avec Germaine Tillion m'a montré qu'il faut divulguer les connaissances à des gens qui n'ont pas ces spécialités ; il faut transmettre et partager.

Enseigner c'est une affaire de rencontre. Une étudiante me dit un jour « *Monsieur, regardez-moi en face quand vous parlez. Car je suis sourde.* » Elle avait surmonté son handicap au point d'en faire une qualité.

J'ai rencontré également une jeune Chloé, par hasard lors d'une représentation théâtrale, qui sera bientôt ethnologue.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans le métier d'ethnologue ?

Dans ce métier d'ethnologue, j'adore voyager car j'apprends à connaître de nouvelles sociétés. En découvrant ces sociétés, j'étudie et recherche les valeurs républicaines de chaque pays.

Pour moi, voyager c'est la deuxième université.

Tout peut être sujet d'observation ethnologique et sociologique. Je me questionne par exemple sur le nombre d'animaux domestiques en France. Les publicités de nourriture pour chien et chat sont extrêmement attractives. En France, il y a énormément de gens qui possèdent des animaux domestiques. Ils peuvent s'attacher à eux, au détriment de leurs enfants ou bien de leur famille. En parallèle, le nombre grandissant de personnes qui se nourrissent aux Restos du cœur m'interroge.

Un autre sujet d'observation : le rapport à la mort. Le nombre de crematorium augmente, c'est un vrai marché commercial, car de plus en plus de gens choisissent la crémation. Les comportements à l'égard de cette pratique sont variables suivant les croyances religieuses. On peut se demander quelles seront les tombes qui témoigneront de notre époque dans cinquante ans. On voit bien qu'un choix très personnel peut avoir des conséquences et des significations collectives, au niveau d'une société entière.

Vous avez beaucoup voyagé ?

J'ai visité différents pays comme la Tunisie pendant le printemps arabe, l'Égypte, la Pologne, les États-Unis. J'ai même habité aux Pays-Bas pendant deux ans. C'est en Allemagne que j'avais le plus de questions à poser suite aux deux guerres avec la France. Je me suis intéressé à la situation des couples mixtes en Allemagne après les guerres.

Je me suis également questionné sur le nombre de réfugiés dans ce pays. Ce renouvellement de leur population correspond à un besoin de main d'œuvre et participe à la croissance économique.

Connaissez-vous la Kabylie ?

Oui, je connais très bien la Kabylie. C'est une région du Maghreb, de culture berbère depuis le début de notre ère. L'Islam est arrivé au VII^{ème} siècle seulement.

La religion musulmane questionne actuellement la notion de laïcité en Kabylie, en France et partout dans le monde où Daech impose ses actes terroristes.

La laïcité était très importante dans un pays comme la Turquie. Les femmes ont obtenu le droit de vote en 1923 en Turquie et seulement en 1945 en France.

L'islamisme est une manifestation politique de la religion. Il faut s'interroger, comprendre pour mieux défendre les valeurs.

II. Votre rencontre avec G Tillion

De quand date votre première rencontre ? Cette rencontre a dû être captivante ? pouvez-vous nous dire en quoi ?

En 1973 j'ai eu un rendez-vous à l'EHESS, l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales avec G. Tillion pour présenter mon sujet de thèse sur le mariage mixte : elle m'a accueilli très positivement et fut par la suite ma directrice de thèse.

Lors de cette rencontre, elle m'a demandé ce que j'entendais par mariage mixte ; je lui ai répondu pendant trois quarts d'heure, elle m'a laissé parler. Elle m'a donné ma chance pour m'aider à faire ma thèse. C'est donc comme cela que je suis devenu professeur à l'université de Nantes. Après cette rencontre j'ai continué à la voir, une fois par mois pendant 30 ans dans sa maison de Bretagne.

C'est une femme très courageuse. Durant sa déportation à Ravensbrück, elle a écrit une opérette pour aider ses amies à survivre en les divertissant.

Comment vous est venue l'idée d'un reportage sur cette grande dame ? à quelle occasion ?

J'ai accompagné un jeune cinéaste venu faire un document en images sur une municipalité voisine de Nantes et je l'entends dire « Je rêve de faire un film sur une femme pareille » (parlant de G Tillion). J'ai donné suite à ce souhait et c'est lui qui a filmé le documentaire les images oubliées de Germaine Tillion.

Ces photos datent du séjour de Germaine Tillion en Algérie ; elle y est restée six ans durant lesquels elle note tout, prend beaucoup de photos. Elle évoque la condition de la femme dans son essai Le Harem et les cousins dans lequel elle fait remonter la structure de la société méditerranéenne au mariage néolithique, mariage entre cousins.

Y a-t-il un lien entre M. Feraoun et G.Tillion ?

Oui, Feraoun a été nommé à la tête d'un des centres sociaux-éducatifs. Germaine Tillion les a créés en Algérie dans les années 50 pour lutter, par l'éducation, contre ce qu'elle appelle la « clochardisation » du peuple algérien.

Mouloud Feraoun a été assassiné par l'OAS car les militaires accusaient les centres sociaux d'être soutenus par les mouvements pour l'indépendance de l'Algérie.

Six personnes ont été assassinées lors de cet attentat : « *Trois Français qui aimaient l'Algérie, trois Algériens qui aimaient la France* » a dit G. Tillion.

G. Tillion s'est engagée très vivement durant la guerre d'Algérie. Comme Camus, elle souhaitait arrêter la guerre. Pour elle, il s'agissait de « *sauver des vies, d'Algériens ou de Français d'Algérie.* » G. Tillion n'a jamais appartenu à aucun parti ; elle a toujours été contre la torture, contre la peine de mort.

Lors de sa rencontre avec des chefs du FLN pendant la guerre d'Algérie, elle a osé leur dire en face qu'ils étaient des assassins et a obtenu une trêve dans les attentats.

Avez-vous des conseils à nous donner ?

Lisez, lisez beaucoup. Ne regardez pas trop la télé.

Lisez des romans comme ceux de Camus.

Voyagez, ayez l'audace de demander, de chercher des occasions de rencontrer des gens.

3. Les textes libres

Le texte libre est un atelier consistant à écrire des textes sans thème défini. L'écriture dure environ dix minutes avec obligation de silence. S'ensuit une mise en commun avec les trois ou quatre autres élèves de la table. Le groupe doit ensuite choisir un texte, puis le texte choisi sera lu à l'oral par l'un des autres membres du groupe.

Nous pouvons écrire ce que nous voulons pendant cet atelier : une histoire longue, une observation, des paroles de chanson, un moment de notre vie, etc ...

Avant le début de l'atelier, un des textes écrits lors d'une séance précédente est présenté à la classe avec des améliorations ; des textes de grands auteurs nous sont parfois donnés en écho des nôtres. Cela nous apporte de nouvelles références littéraires.

Cet atelier est utile pour les gens qui ont quelque chose à exprimer et à extérioriser.

Il permet aussi de mieux nous connaître notamment lorsque des personnes racontent un sentiment ou un évènement passé dans leur vie.

Léo et Louis

Sommaire des textes choisis

- 1-« La difficulté du texte libre » Lilian Reveau, 17/11/16
- 2- « Il faut écrire ! » Chloé M 29/09/16
- 3-« Dix-sept novembre deux mille seize » Anais ,17/11/16
- 4- « En français » Titouan, 17/11/16
- 5- « Dans notre routine habituelle » Fanny, 13/10/16
- 6- « Toi, jeune Kabyle » Flavie, 13/10/16
- 7- « Mercredi, je suis allé voir », Augustin, 29/09/16
- 8 - « Claqué la chambre à air » Dorian, 13/10/16
- 9- « Et l'incontournable, la meilleure» Lucas, 09/09/16
- 10- « C'est le vide » Amandine,13/10/16
- 11- « Marc, comme à son habitude » Léo – automne 2016
- 12- « Et si demain » Chloé Nachin 1er/12/16
- 13-« Exceptionnel » Thibault, 29/09/16
- 14-« Dans un monde meilleur » Quentin, 17/11/16
- 15- « Un jour des plus communs » Thibault, 13/10/16
- 16-« Jouer le jeu » Chloé M, 01/12/16
- 17- « Noël... ? », Juliette 01/12/16
- 18- « Les gâteaux de ma mère » Chloé M 13/10/16
- 19- « Chaque détail »Chloé V 13/10/16
- 20- « Les pires images », Mickael,13/10/16
- 21- « Dure à encaisser » Sarah 13/10/16
- 22.« Pourquoi avoir peur de la mort ? », Flavie, 17/11/16
- 23- « Et si nous étions vieux ? » Anais, 13/10/16
24. « Pourquoi demain est demain ? » Lou, 13/10/16
- 25-« Pourquoi moi ? » Cassandra 29/09/16

Textes choisis par Lou, Chloé M, ChloéV, Sarah, Flavie, Fanny
tapés et améliorés par Mickael, Quentin, Alexandra, Titouan, Augustin

1.

La difficulté du texte libre, c'est que lorsque l'on a trop de libertés, on ne sait pas quoi faire, quoi choisir. Parler de la vie quotidienne, c'est un bon choix, assez simple ; il suffit de raconter le match d'hier ou bien la finale de ce soir. Ou alors, on peut parler du ressenti face à l'actualité, l'anniversaire du bataclan par exemple. Quelques rigolos se lanceront dans l'humour avec plus ou moins de réussite ; mais ce n'est pas grave : ils auront essayé. Sinon, on peut faire ce que je viens d'écrire et se demander ce que l'on fait....Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Lilian 17/11

2.

Il faut écrire ! Vous prenez votre crayon, vous regardez votre feuille, vous ne regardez pas la feuille du voisin. Et ça sert à quoi ? Si tu as des questions tu peux les écrire. Maintenant tout le monde se tait. Une lettre en suit une autre, c'est la chenille qui redémarre, peut-être que c'est l'anniversaire de l'une d'entre elles, quel âge peuvent-elles avoir ? Sûrement trop peu pour nous. En tout cas elles ont l'air gentilles, ces lettres.

Quatre couleurs qui tournent entre les doigts, mines qui se posent puis se relèvent, tête ailleurs, esprits présents. Regards remplis, pupilles dilatées, je reprends mon stylo en main, cette fois c'est la fin.

Chloé M 29/09

3.

Dix-sept novembre deux mille seize.

17/11/16.

17 novembre 2016.

Dix 7 novembre deux mille 16.

Dix-sept onze deux mille seize.

Dit : cette neuve ambre demi le ces aises.

Anaïs 17/11/2016

4.

En français . Nous sommes en français. Une matière, une langue ou un pays. Un pays important entre l'Angleterre et l'Espagne. Un pays et des cultures très variées. Un pays qui fait notre identité, d'où nous venons.

Titouan, 17/11/16

5. Dans notre routine habituelle

Nous sommes tous dans notre routine habituelle, tous enfermés dans ce cercle vicieux. Et si nous changions tout cela ? Et si chaque jour était une surprise ? Et si tous les matins en nous réveillant, nous nous demandions ce que cette journée nous réservera ?

Fanny , 13/10/10

6. Toi, jeune Kabyle

Toi là, oui toi, jeune Kabyle. Je voulais savoir si chez, toi aussi la routine s'installe, si tu fais sans cesse la même chose. Si toi aussi dès ton plus jeune âge, on te met dans une « case » de laquelle tu ne pourras sûrement sortir. Si toi aussi tu te lèves, vas au lycée, manges, dors, et recommences. Si toi aussi, tout comme moi, tu as envie de prendre un sac à dos et t'barrer loin de tout ça. Partir à la recherche de la vraie vie, pas celle à laquelle on essaie de t'assimiler.

Flavie 29/09

7.

Mercredi, je suis allé voir un joli dragon dans un parc aquatique.

Je le trouvais vraiment très joli, ce dragon dans ce parc aquatique.

Mais à côté de ce fameux dragon,

il y avait une petite fleur brillante dans une prairie juste en face du fameux parc aquatique.

Tout cela se situe à Paris

tout près de la tour Eiffel.

Augustin, 29/09/16

8. Claqué la chambre à air

Meidhi a claqué la chambre à air, Thibault mord son crayon en parlant à Anaïs. Pendant que moi je réfléchis à ce que je pourrais bien ajouter, à ce texte qui n'est pas très intéressant. Meidhi a reclaqué la chambre à air deux fois, cela l'aide à se concentrer à ce qu'il paraît.

S.E.V.R.A.N, YAYAOW !

Dorian 13 /10/16

9.

Aujourd'hui, vendredi, 20h, c'était son jour, le jour qu'il ne fallait pas rater.

C'était LE tournoi de pétanques, le plus grand.

Pour fêter ça, ils étaient tous là :

Jean,
Albert,
René,
Ginette,
Dylan,
Michelle,
Mohamed,
Pascale,
Hervé,
Henry ,
Sophie,
Marlène,
Jean,
Eric,
Robert,
Laurent,
Marie,
Raymond,
Brigitte,
Alain,
Ambre,
Fatima,
Luc,
Jean-Philippe,
Anne,
Bernard,
Dédé

et l'incontournable, la meilleure

Sylvie.

Lucas 09/09/16

10.

C'est le vide dans ma tête. La fatigue prend le dessus. Les jours se répètent. C'est la course après la montre. Une impression de vivre tous les jours les mêmes instants. Est-ce du déjà-vu ? Peut-être, sûrement qui sait ? Des chansons me viennent en tête. Donnons-nous un instant, juste un, pour respirer. A quel point le temps passe vite.

Amandine 13/10/16

11.

Aujourd'hui, Marc, comme à son habitude s'est levé à 8h. Son travail débutant à 9h30, un horaire qu'il apprécie énormément, il s'est préparé, en suivant sa routine matinale, petit déjeuner, douche, préparation et habillage. Il prend ensuite la route à 9h05 pour se rendre à son bureau. A cette heure-ci, la route est vide, il arrive à 9h15 et va prendre son café matinal. Voilà un début de matinée classique pour Marc. Habituellement, sa journée se passe tranquillement, il gère les dossiers, écrit, passe des coups de téléphone. Puis il rentre, passe les bouchons et va dans son bar favori. Mais aujourd'hui, sa journée ne se passera pas comme prévue.

Cette fois ci, l'après-midi de Marc ne sera pas habituelle. Il ne gèrera pas ses dossiers habituels, ne recevra pas le coup de fil quotidien de ses parents et il ne prendra pas ses trois cafés, respectivement à 14h30, 15h45 et 17h15, une heure avant la fin de son travail. A 18h15, justement, Marc aurait dû reprendre sa voiture, aller dans les bouchons, s'arrêter à la boulangerie, reprendre les bouchons et enfin rentrer chez lui, vers 18h45, heure à laquelle ses enfants l'attendent habituellement derrière la porte. Que se cache-t-il derrière cette journée inhabituelle ?

Donc, après son café matinal, pris à 9h15, Marc regarda l'emploi du temps de sa journée. Il posa ses clés dans le tiroir, accrocha sa veste au porte-manteau, puis il alluma son ordinateur. Il alla ensuite consulter ses dossiers de la veille. Son patron vint le voir en milieu de matinée, vers 11h pour le tenir au courant des dernières infos. Jusque-là, une matinée classique. Mais à 11h38, le téléphone sonna...

... Et il laissa sonner... quelques temps...ne répondit pas tout de suite... Puis il finit par répondre... Et là, à l'autre bout du fil, il y avait quelqu'un. Et ce quelqu'un est la cause de cette journée inhabituelle. Mais, nous ne saurons pas qui est ce quelqu'un, ni pourquoi il appelle, car sa voix est trop basse dans le téléphone. Nous ne saurons pas non plus pourquoi la journée fut inhabituelle. En bref, voici l'histoire d'une journée habituelle de Marc racontée à travers l'attente d'une journée inhabituelle. FIN

Léo, automne 2016

12.

Et si demain tout s'arrêtait, si rien n'était plus pareil, plus comme avant. Du jour au lendemain, comme ça, sans prévenir, tu ne serais plus là. Sombrier dans l'oubli, dans l'ignorance, la peur. Et si demain tu ne revenais plus, plus jamais, même pas quelques instants. Le néant, le vide, le noir nous emporterait, à tout jamais. Il restera des images, des odeurs, peut-être des souvenirs mais ton absence sera ta seule présence. Et si demain c'était la fin, la fin du monde, de notre monde. La vie, la mort, ne tiendraient qu'à un fil. Faudrait-il laisser le destin t'éloigner ?

Chloé N , 1er/12/16

13. Exceptionnel

Pourquoi parler de moi ? Je ne suis qu'un simple être humain, pas talentueux en apparence. Sortir du lot serait une erreur ? Je ne suis pas très grand, mais pourtant pas petit non plus. Mais bref, je ne suis pas là précisément pour parler de moi. Je n'ai rien d'extraordinaire mais pourtant je suis exceptionnel !

Thibault, 29/09/16

14.

Dans un monde meilleur, on pourrait oublier le passé, on pourrait vivre le moment présent tout en le laissant se dérouler vers le futur.

Dans un monde meilleur, on pourrait regarder les étoiles briller de mille feux, tout en voyant le soleil les éclairer.

Dans un monde meilleur, on pourrait voir la beauté du monde, rien que la beauté du monde.

Quentin,17/11/16

15.

Un jour des plus communs que je marchais au pied de la tour Montparnasse, haut lieu de rencontres, j'ai croisé un SDF. Certes à Paris, c'est malheureusement commun, mais cet homme m'a interpellé. Il n'avait pas d'attrait particulier par rapport à un autre désœuvré, mais il dégagait une telle force que j'ai eu envie de lui parler. Je lui demandai s'il serait au même endroit demain et il me répondit : « j'espère ».

Thibault, 13/10/16

16.

Jouer le jeu. Un peu de silence, beaucoup de présences. Toujours les mêmes esprits, jamais les mêmes humeurs, ma tête se fond dans un petit pot de beurre. Une règle tourne sur la table, c'est le moment de répéter tes fables. Tes pensées vont plus vite que ton stylo en main, de toute façon ça recommencera demain.

Une certaine gêne nous envahit, je ne sais pas qui elle est, mais elle est là, autour de nous, prête à nous prendre au cou.

Absurdité à l'état pur, ça en devient un mode de culture.

Pas la peine de chercher bien loin, tout se trouve sur ton chemin.

Chloé M 01/12/16

17. Noël...?

Se trouver en famille, faire la fête, partager des moments, le froid, la neige, les gros repas, les cadeaux, la joie, la magie, les lumières, les sapins...

Qu'est-ce que tous ceci ?

Ce sont les fameux clichés de Noël.

A quoi sert d'écrire un texte sur Noël si tout le monde partage la même chose ?

Juliette 01/12/16

18. Les gâteaux de ma mère

Il n'y a peut-être pas que des recettes pour faire les gâteaux, comme ceux de Maman le mercredi après-midi. Un peu de farine, du sucre et bien sûr du beurre, un petit tour dans le four et le tour est joué. Peut-être que quelque part se trouve d'autres recettes pour des problèmes plus ou moins quelconques de notre existence, peut-être que chaque problème a sa farine. Peut-être. S'il n'y avait plus aucun bruit sur Terre, le silence le plus complet, plus de chiens qui aboient contre la voisine, plus de taxi jaunes baladant les New-Yorkais, on serait capable d'entendre le bruit des stations sur les planètes. Quel rapport vous allez dire ? Eh bien, à vous de le trouver.

Chloé M 13/10

19. Chaque détail

Je verrouille la porte, descends l'escalier. Je m'arrête. La voisine de palier chante, le gardien de l'immeuble siffle un air tout en passant le balai. Je vois un chien à travers la vitre de l'entrée principale. Je me concentre sur tout ce qui m'entoure. Chaque détail est soudain important.

20. Les pires images

En allant vers l'arrêt de bus, je vois une forme, une forme grise, en plein milieu, sur la route. Pendant toute la journée, les pires images me passent par la tête. Perdre un de mes chats. Le soir, quand je rentre, je la revois, cette forme. Rassuré. Ce n'était pas un chat.

Mickael, 13/10/16

21.

Cette phrase est dure à encaisser. Elle ne devrait même pas exister. Tu te dis que tu vas jamais la revoir ni lui reparler un jour. Une injustice si profonde que tu y repenses plusieurs fois dans la journée. Tu penses à la famille très proche, tu te demandes comment ils font sans lui, sans elle. Ta journée commence bien avec une simple musique et quelques instants plus tard tu finis en pleurs et surtout choquée par ce coup de téléphone que tu viens de recevoir ou par ce SMS.

Le seul souhait, c'est qu'il soit en paix.

Sarah, 13/10/16

22.

Pourquoi avoir peur de la mort ?

C'est vrai, la mort vous prend à n'importe quel moment. La mort vous cueille et ne vous lâchera jamais. Vous en avez peur car au fond, vous savez qu'il n'y a qu'elle qui vous attendra toute votre vie.

Flavie 17/11/16

23.

Et si nous étions vieux, que ferions-nous ?

Peu de gens s'imaginent vieux.

Peu de gens pensent au futur.

Peu de gens réalisent que le temps passe.

Peu de gens réalisent que le temps nous changera.

Peu de gens se posent la question que je me pose.

Mais si un jour, nous savions sait ce que le temps nous fera, comment réagirions-nous à cette réponse donnée ?

Anaïs, 13/10/16

24.

Pourquoi demain est-il demain et pourquoi demain n'est pas aujourd'hui ?

Voici l'une des centaines de questions qui trottent dans la tête de Marie-Camille.

Toutes dans ce genre-là.

Pourquoi le rose est-il rose ?

Pourquoi l'orange est-elle orange ?

Pourquoi, en plus, porte-t-elle ce nom ?

Lou, 13/10/17

25.

Parfois je me demande : pourquoi moi ? Je n'ai rien demandé et cela m'arrive. La vie m'a choisie, moi. Je souffre, je souffre depuis le début, depuis deux ans et demi et je vis avec. Je ne vis pas comme les autres. Sortir de la maison, avec le soleil qui tape, j'ai du mal. Je me demande parfois si je suis normale. Au fond de moi, j'ai honte mais je garde le sourire. Je me dis, c'est la vie, c'est elle qui m'a choisie. Je ne veux pas de la pitié ; je veux juste voir des sourires sur les visages. Je continue à avancer sans me bloquer, me renfermer à chaque pas. Une maladie peut rendre plus forte, un sourire peut rendre heureux.

Cassandra, 29/09/17